

Êtes-vous le spectateur idéal du Grand-Hornu ?

« Entrer en relation avec une œuvre contemporaine, c'est s'apprêter à retravailler en soi-même, avec les autres, les grands moments d'une histoire des mœurs esthétiques. Un spectateur d'art contemporain, ce serait donc un spectateur qui, sollicité dans et par l'œuvre contemporaine, apprend à prendre ses distances avec soi-même, se mêle de comprendre une œuvre avec d'autres, en marge de ce qu'en disent les « autorités », sait qu'il n'existe pas de valeur esthétique en soi ni de plaisir esthétique définitif, et s'engage dans un effort constant de compréhension de son propre rapport aux arts, de ses affects et de son plaisir (ou des objets de son plaisir), en multipliant les interférences avec les autres spectateurs. En somme, c'est un spectateur en exercice constant de soi, qui ne se fige dans aucune relation mécanique avec les œuvres ou avec un type d'œuvres et ne se bloque pas sur tel schème de perception, d'approche ou d'appréciation. Il s'as-

treint à se former et à se réformer, en quoi il rejette surtout l'impératif selon lequel beaucoup vivent et qui consiste à n'accueillir que des œuvres favorables aux exigences d'une sensibilité marquée au sceau de catégories de l'art uniformes, souvent répertoriées comme « beauté » ou « tradition ». En somme, il accepte de sortir de soi, et de faire l'effort de s'ouvrir non seulement à l'autre (une œuvre) mais à des manières de penser et d'agir innombrables. Loin de s'attacher à neutraliser constamment l'effet choquant de certaines œuvres, il lui importe surtout de s'assurer, quitte à ne pas les apprécier, d'une capacité à recevoir convenablement des actions novatrices susceptibles de lui indiquer que l'histoire (des arts, du moins) n'est pas close et achevée et, simultanément, qu'il peut lui-même changer. »

Christian Ruby

(Les résistances à l'art contemporain, Labor, Bruxelles, 2002, p. 61.)